Bois de Cerf – Bidon- Episode 7

L’automne n’est pas la meilleure période pour explorer les gouffres du massif des Arbailles. Cependant la passion de l’exploration ne se contrôlant pas, nous voici une fois de plus à

l'entrée du gouffre du Bois de Cerf qui se développe sur 330m avec ses nombreuses ramifications verticales. Corinne, Thibault et Olivier D. m'accompagnent.

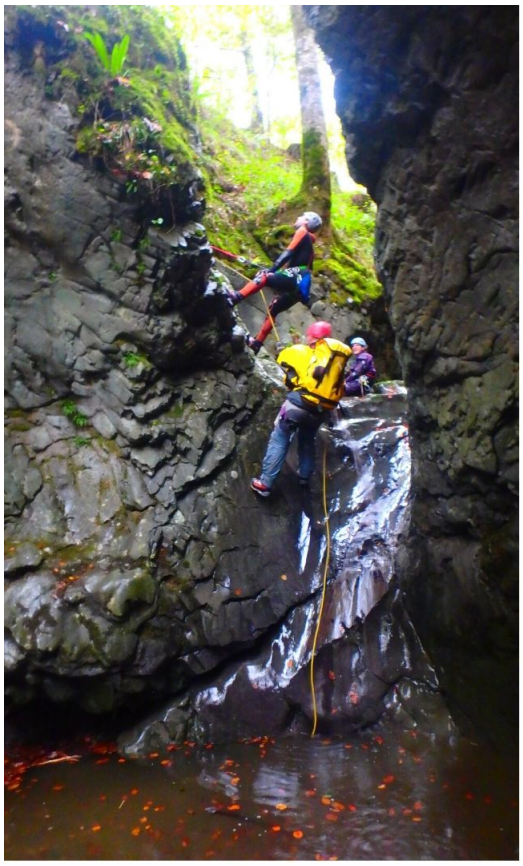
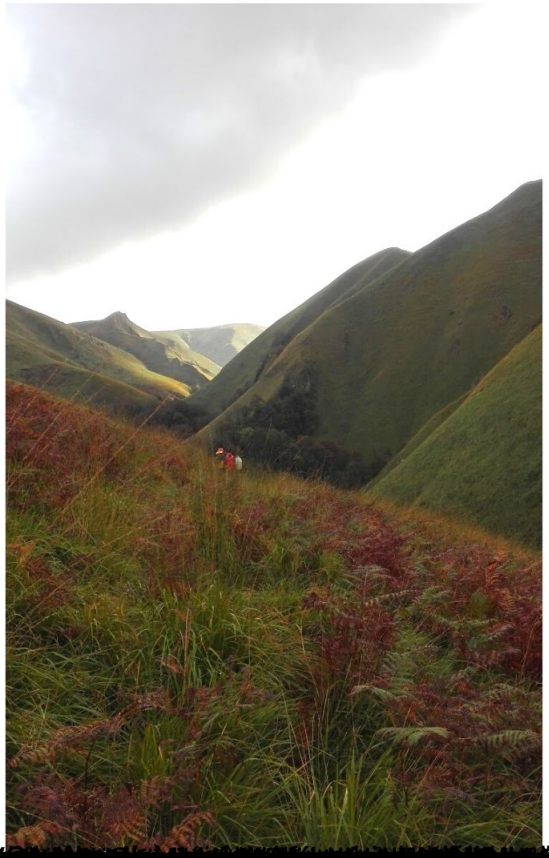
Première surprise, dans le P55 à -85m un actif arrive dans le puits par un petit méandre et agrémente la fin de la descente qui m'amène à -100. J'entends nettement l'eau cascader dans le Puits Pile Poil (P38) situé juste en dessous. L'objectif de cette journée est de topographier ce puits et d'y faire quelques photos au flash. En spéléo d'exploration, des objectifs on en a mais on les tient rarement.
Pendant que mes compagnons finissent de descendre tranquillement, je déroule la corde restée à l'abri depuis le mois d'aout et m'engage dans le P38. Dix mètres plus bas, force est de constater que les quelques litres par seconde qui viennent d'en haut suffisent à arroser toute la section du puits où je me trouve. Je remonte car faire de la topo et de la photo dans ces conditions, c'est l'hypothermie assurée.
Avec Thibault qui vient d'arriver nous décidons d'équiper la partie haute du puits qui part en méandre pour voir si une suite est possible. Celui-ci est couvert d'une épaisse couche d'argile qu'il faut enlever au piochon pour progresser sans glisser. L'humidité contenue dans cette enveloppe collante a corrodé le calcaire sous-jacent et une fine interface d'aspect sableux s'est créée entre l'argile et la roche. Ce qui fait qu'étonnamment l'argile adhère très peu à la paroi et s'en va par plaque.

J'installe plusieurs goujons et progresse laborieusement vers l'avant. Thibault me relaie jusqu'à un passage étroit, glissant et suspendu qui devient difficile à équiper. En face de nous, à deux mètres on peut observer la fin du méandre qui rejoint la partie inférieure du puits. Il n'y aura pas de prolongement de ce côté.

Thibault, déçu, me dit : « on a fait tout ça pour rien ! ». Je ne suis pas démotivé pour autant : en explo on ne gagne pas à tous les coups, il faut être patient et obstiné.

Fin de la partie pour aujourd'hui. Je ne voudrais pas dégouter mes camarades qui commencent à grelotter les pieds dans une vasque.

Au cayolar, nous retrouvons Charlotte, Jean-Alain et Christophe partis faire un canyon. Thomas et ses deux coéquipiers du Leize Mendi reviennent du Bidon toujours aussi gras. Ils ont continué l'explo du méandre à -130. La progression dans le mondmilch s'avère difficile et exposée.

Le lendemain le temps s'est nettement dégradé et l'eau commence à pénétrer dans les tentes des irréductibles campeurs. Au vu des prévisions météo, Charlotte, Christophe et moi avions, dès l'arrivée opté pour un endroit sec dans le cayolar. Prudent, ce matin Thibault fait le même choix. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas velléitaires et nous repartons tous dans nos canyons et dans nos trous.
Histoire d'en découdre avec le mondmilch (inconscient !), Thibault préfère accompagner Thomas et Valérie dans le Bidon. Corinne, Olivier et moi redescendons dans le Bois de Cerf.

Je décide d'équiper le Puits Pile Poil (le 3P) hors crue. J'effectue un pendule quelques mètres sous la tête de puits et réussit à me bloquer grâce à ma goutte d'eau crochetée sur une arête qui marque la limite de la partie arrosée du puits. Naturellement pendant que je perce pour installer un fractionnement la goutte d'eau ripe et j'atterris dans l'actif. Plus de peur que de mal. Cette fois la corde est bien placée et nous pouvons accéder au sec à la base de ce beau volume. Nous faisons rapidement la topo avec Olivier pour qui c'est une première. Le fond est prometteur car il se poursuit par un petit puits-méandre qui est presque pénétrable et l'on peut voir un prolongement quelques mètres plus loin. Avec l'installation du pendule la corde est devenue trop courte de deux mètres et c'est avec précaution que nous la laissons pendre à la base du puits : il ne faudrait pas qu'elle s'accroche sur une aspérité en la lâchant. Pas question de moisir ici.
En remontant je m'aperçois que le méandre équipé la veille avec Thibault se prolonge vers une belle lucarne que nous ne pouvions pas voir du haut. Finalement « nous n'avons pas fait l'équipement pour rien » car il nous permettra d'atteindre l'ouverture.